Bulletin de l'Association des Anciens Elèves
de l'Ecole Supérieure de Commerce et de Tissage de Lyon
n° 65, avril 1899, pp. 281-284

N° 65 LYON, Avril 1899

BULLETIN

TRIMESTRIEL

DE L'ASSOCIATION DES ANCIENS ÉLÈVES

DE L'ÉCOLE SUPÉRIEURE

DE COMMERCE ET DE TISSAGE

DE LYON

SOMMAIRE DU N° 65

Mort de M. Louis Isaac.
Résultats du Concours Aynard de 1898.
Sujets du Concours Aynard de 1899.
Séance du Comité du 12 Février 1899.
Séance du Comité du 12 Mars 1899.
Changements d'adresses.
Souscripteurs perpétuels.
Nécrologie. — Louis Charvet.
Chronique de l'École. — Distinction honorifique.
Bal de Genève.
Banquet offert à M. Jacques Siegfried.
L'École supérieure de Commerce de Paris et son Histoire (S.-C. P.).
Banquet de Marseille.
Concours d'admission aux Ecoles supérieures de Commerce.
Offre d'emploi.
Le Transsibérien (André Hoffet).

MORT DE M. LOUIS ISAAC

Notre Ecole et notre Association viennent de faire une perte irréparable en la personne de M. Louis Isaac, ancien président et président honoraire du Conseil d'administration de l'Ecole, décédé le mardi 14 mars, dans sa 75e année.

M. Louis Isaac avait pour notre Association une sympathie dont il avait donné de nombreuses preuves. Il la considérait comme l'auxiliaire indispensable de l'Ecole, il suivait ses progrès avec l'intérêt le plus bienveillant, prêtait toujours l'oreille à ses vœux, s'employait à les faire aboutir, et prodiguait à son bureau les conseils affectueux et les encouragements les plus précieux.

Il était réellement des nôtres ; il assistait à nos fêtes avec plaisir. Il a fallu que les premiers assauts de la maladie qui l'a emporté soudainement lui

imposassent une extrême prudence pour qu'il cessât d'accepter nos invitations, mais il continuait à suivre nos progrès avec la même attention et la même affection.

C'est ici l'heure de rappeler les admirables conseils qu'il nous donnait, en 1889, lors d'une de nos réunions : « Ayez le feu sacré des affaires, nous « disait-il, sans vous écarter jamais, dans votre ardeur, des règles rigides « de l'honneur et de la probité, observez aussi avec attention les règles de « la prudence, les règles d'une sage et honnête conduite, et, la Providence « aidant à votre intelligence et à votre activité, vous arriverez, nous pouvons « presque vous le promettre malgré les incertitudes de la vie, à conquérir « de très honorables succès. »

M. Louis Isaac avait un très vif sentiment de l'honneur et de la probité commerciale ; il y avait été fidèle toute sa vie, il ne tolérait pas qu'on les méconnut. Un jour j'avais l'honneur de l'assister comme membre du bureau de fin d'études pour le bureau commercial, nous interrogions un élève qui présentait comme couronnement de ses opérations un bilan d'une page et demie, des mieux alignés, se *balançant* régulièrement. Pendant que je posais quelques questions à l'élève, M. Isaac parcourait le bilan ; il avait un flair particulier pour découvrir les erreurs de comptabilité ; il s'arrêta tout à coup, me demanda de suspendre l'interrogation et m'apprit que le bilan était faux d'un bout à l'autre ; l'élève, ne pouvant trouver sa balance, avait imaginé de porter au bas de la première page des totaux inexacts qu'il avait ensuite régulièrement reportés. Je n'oublierai jamais l'émotion qui s'empara de lui, et le discours indigné qu'il adressa à l'élève : « Vous avez commis un faux, mal- « heureux, lui dit-il, savez-vous où cela vous mène ? C'est de la banqueroute « que la loi frapperait un commerçant qui se rendrait coupable de ce grave « délit. Vous allez être privé de votre diplôme. Bénissez le jury si, par « cette dure leçon, il vous fait comprendre l'horreur de cette action. »

M. Isaac était un sage, mais il n'était point un sage austère, il aimait la gaîté : il nous recommandait, dans une de nos fêtes, de garder toujours, même à travers les épreuves de la vie commerciale, la sérénité, la gaîté de l'esprit et du caractère. Après avoir défini ce qu'il entendait par la véritable, la saine gaîté, la gaîté française dont le sel est délicat, dont les plaisanteries effleurent sans blesser, sans laisser aucune amertume au cœur, il exprimait le vœu que son toast à la gaîté parvint par le *Bulletin* aux anciens élèves dispersés dans le monde comme un encouragement pour eux à montrer la gaîté française aux peuples qui leur donnent l'hospitalité car « de tout temps, ajou- « tait-il, la gaîté, l'amabilité française ont compté parmi les moyens d'ex- « pansion commerciale et coloniale de notre nation. »

M. Louis Isaac m'avait souvent exprimé cette pensée, que je veux rappeler, parce qu'elle est une consolation dans bien des circonstances de la vie, qu'il est très rare qu'un homme ne rencontre pas quelque jour sur son chemin, et souvent au moment où il s'y attend le moins, l'occasion décisive d'orienter sa carrière vers le succès qu'il mérite. Mon expérience m'a montré souvent la justesse de cette pensée et combien elle doit encourager nos jeunes camarades, quand croyant tout avancement impossible, ils se prennent à être inquiets de l'avenir et à désespérer d'obtenir une position satisfaisante : « Croyez à l'occasion, répétait-il souvent : la Providence l'envoie sûrement « à qui sait non pas seulement attendre, mais remplir avec conscience son « devoir. »

M. Louis Isaac avait été nommé membre du Conseil d'administration de l'Ecole en 1886. En 1887, il fut appelé à sa vice-présidence et en 1889, à sa présidence, en remplacement de M. Edouard Aynard qui avant de se retirer, avait tenu à s'assurer que M. Louis Isaac accepterait ces importantes fonctions. J'eus l'honneur d'être mandataire de M. Aynard, dans cette circonstance, et

eus les plus grandes peines à décider M. Isaac, sa modestie se révoltait. Il éda enfin, et que de fois nous en sommes-nous réjouis !

Au Conseil de l'Ecole, M. Isaac a été pour nous, aux heures difficiles, comme au temps, aujourd'hui venu, de la prospérité, un guide sûr. Il résolvait les questions avec prudence et calme, et cependant avec promptitude et entrain ; il était singulièrement de notre temps et toujours disposé à accepter es progrès ; malgré son âge, la routine lui faisait horreur ; son esprit était épris d'équité et de sage libéralisme, mais il ne tolérait pas l'indiscipline ; extrêmement bienveillant, il n'aimait pas la familiarité ; il avait avec toutes ces qualités une réelle vocation pour l'enseignement de la jeunesse, il la comprenait parce que son cœur de septuagénaire était resté jeune.

Il y a trois ans, quand M. Isaac fut atteint des premières atteintes de la maladie qui vient de l'emporter dans une crise foudroyante, le Conseil de l'Ecole dut accepter sa démission et il devint son président honoraire, mais la maladie ayant désarmé, nous reprimes tout doucement l'habitude de le considérer comme notre président, nos réunions se tenaient dans son cabinet, il nous dirigeait avec une autorité grandie ; une admirable énergie le soutenait.

Dieu a voulu qu'il nous fut enlevé en quelques instants en pleine intelligence, sans souffrances, mais sans surprise, entre les bras de ses deux fils, dont il avait tant de raisons d'être fier. Il a dû mourir heureux, après une vie si bien remplie jusqu'au bout.

Une immense affluence se pressait, le 17 mars, à ses funérailles. Après la messe célébrée dans l'église de Saint François-de-Salles, le cortège s'achemina vers le cimetière d'Ecully, où la dépouille de notre vénéré ancien président, repose maintenant auprès de ceux qu'il avait perdus. Sur un désir exprimé par la famille, aucun discours n'a été prononcé sur la tombe.

Celui qui écrit ces lignes, perd en M. Louis Isaac un conseil et un ami ; il avait eu tant de fois recours à sa sage expérience et à ses encouragements comme président de l'Association d'abord, comme vice-président du Conseil de l'Ecole ensuite. Il le trouvait toujours accueillant, de bonne humeur, rempli du désir d'être utile, poursuivant le bien pour le bien, sans aucune ombre d'ambition personnelle, l'affection qu'avait bien voulu lui garder ce grand homme de bien, restera un des souvenirs les plus précieux et un des honneurs de sa vie.

PIERRE PAGNON.

Le président de l'Asssociation a reçu la lettre suivante de M. Auguste Isaac, Président de la Chambre de commerce :

Lyon, le 21 mars 1899.

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

Les membres de l'Association des Anciens Elèves de l'Ecole supérieure de commerce ont bien voulu donner aux funérailles de mon père, vendredi dernier, des preuves multiples de leur respect pour sa mémoire. Je viens vous en remercier au nom de la famille, et vous prier de transmettre à vos collègues l'expression de notre gratitude.

Mon père avait votre Association en haute estime; il m'a souvent parlé des services qu'elle rendait, et de l'excellent esprit de bonne camaraderie et d'entraînement pour le bien qui la distinguait. De leur côté, Monsieur le Président, vos collègues avaient su en mainte occasion rendre hommage aux sentiments que mon père entretenait à leur égard.

Ces souvenirs donnent encore plus de prix à la manifestation sympathique et respectueuse qui nous a si profondément touchés.

C'est dans cette pensée que je vous prie d'agréer, Monsieur le Président, l'assurance de ma considération très distinguée.

AUG. ISAAC.